

## La foi à l'épreuve

### Le Christ face à la solitude

(première séquence)



Le temps de la Passion nous ramène au début de la vie du Christ. **Après son baptême, celui-ci se rend au désert, conduit par l'Esprit**, nous disent les évangiles. Cette solitude n'est pas le fait du hasard. Elle entre dans le destin voulu par Dieu. En effet, dans le désert marqué par l'aridité, nous sommes **affrontés à nous-mêmes**. Les routes ne mènent nulle part et on ne voit pas de quel côté se diriger.

D'autre part, il est difficile d'y vivre car il n'est pas possible de compter sur quelqu'un pour obtenir de l'aide. Cela explique que le

désert soit un lieu de purification des sentiments et d'affermissement de la volonté. On ne peut pas tricher car la personne qui s'y trouve est acculée à elle-même. Du coup, un certain questionnement peut se poser et s'ouvrir sur une interrogation déstabilisante.

C'est ce qui arrive au Christ dans le désert. **La solitude qu'il recherche devient le lieu de la tentation**. Le diable en profite pour essayer de **lui faire remettre en cause l'orientation de sa mission rédemptrice**. Bien sûr, Jésus doit accomplir la volonté de son Père, mais celle-ci peut se réaliser de façon complaisante, en faisant appel à un pouvoir souverain et non par le don de lui-même.

Une situation semblable se retrouve au **jardin de Gethsémani**, mais dans des circonstances différentes. Le Christ n'est pas seul puisqu'il est accompagné de ses Apôtres. La solitude, cette fois-ci, est intérieure. Les hésitations en face de l'accomplissement de sa mission proviennent de lui-même, de sa **nature humaine effrayée par le sacrifice qui lui est demandé**.

Cette solitude que le Christ éprouve ne nous est pas étrangère. Elle est redoutable parce qu'elle nous rappelle la solitude radicale de la mort. On l'a souvent dit : l'homme naît seul et il meurt seul. Cet affrontement à soi-même s'éprouve dans des moments particuliers de la vie comme ces instants de souffrance que personne ne peut comprendre et qu'il faut assumer tout seul. Au jardin de Gethsémani, le **Seigneur essaie d'unir ses Apôtres à**



**ses souffrances** mais ils sont trop pris par leurs propres problèmes. Ils se laissent aller à l'engourdissement du sommeil. La solitude est aussi leur lot, mais elle s'exprime par l'indifférence.

Dans cette attitude, nous découvrons ce qu'est le véritable enjeu de la solitude. Dans toute notre vie, nous sommes affrontés en premier lieu à nous-mêmes. Nous sommes seuls à prendre une décision ou à engager notre responsabilité dans une démarche précise. Cependant il n'en reste pas moins que cette solitude qu'on peut qualifier d'existentielle nous permet de mieux rencontrer les autres. C'est parce que nous sommes nous-mêmes qu'il nous est possible de **nous ouvrir aux autres en toute vérité**. Notre capacité d'intériorisation, c'est-à-dire notre capacité de nous prendre en main et d'habiter notre propre vie intérieure, nous donne la possibilité de créer et de vivre des relations solides, profondes et durables avec les autres.

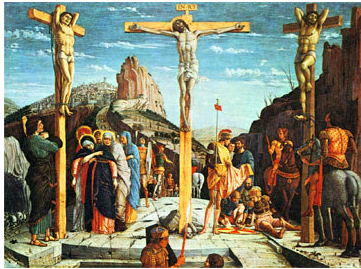
Il est vrai que, dans certains cas, la solitude n'est pas positive. Il y a des formes de fuite loin des autres qui sont pathologiques. Il y a surtout la mauvaise solitude qu'est l'isolement, qui implique la fermeture aux autres, le rejet du désir des autres, la peur de l'altérité. Mais entre l'isolement, la fermeture, le mutisme, d'une part, et la recherche inconsidérée des autres, la dissipation dans de continuel bavardages, dans un activisme démesuré, d'autre part, la solitude représente équilibre et harmonie, force et fermeté.

St Luc nous dit que **c'est dans la solitude du désert que Jean-Baptiste s'est préparé à sa mission** et c'est là que la parole de Dieu lui fut adressée (Lc 3, 2). **Le Christ lui-même nous en donne l'exemple** Lui qui est tout donné aux autres, il se retire souvent à l'écart, dans un endroit désert. Les Evangiles relèvent le fait plus de dix fois. Il ne s'agit pas pour Jésus d'échapper à ses responsabilités, mais au contraire de mieux les confronter à

ce que son Père attend de lui. Cela lui permet de prendre du recul, de se retrouver lui-même afin de reprendre de nouvelles forces en vue de poursuivre sa mission. Lorsque ses Apôtres lui disent avec un certain reproche: "Tout le monde te cherche", il leur répond: "Allons ailleurs dans les bourgs voisins, pour que j'y proclame aussi l'Évangile" (Mc 1, 38).

**Dans la solitude, le Christ retrouve le sens de sa mission** qui est d'aller vers les autres pour leur apporter la bonne Nouvelle. Cette force, il la redécouvre dans la solitude du **jardin de Gethsémani**. Il se sent seul et il en souffre. Mais peu à peu **il se renforce dans sa volonté d'accomplir jusqu'au bout la volonté de son Père malgré l'épreuve de la Passion**. Il en arrive même à assumer ce qui ressemble à une démission de la part de ses Apôtres. Ceux-ci dorment non loin de lui, indifférents à ce qui se passe. Le Christ le leur reproche, mais il ne fait rien pour les réveiller. Il veille en quelque sorte sur eux jusqu'au moment fatal de son arrestation. C'est bien la preuve que la solitude ne s'oppose pas à l'intérêt porté aux autres. En effet, elle guide l'homme à la connaissance de soi et favorise une relation plus authentique avec les autres. Le poète le dit bien : "La solitude seule est la source des inspirations." Nous le savons : les grandes réalisations humaines et spirituelles ont été le plus souvent entreprises grâce à elle. Le Christ se retire dans le désert avant de commencer sa vie publique. Et l'histoire de l'Église nous rapporte **l'extraordinaire attirance spirituelle suscitée par les ermites et par les moines**.

La solitude, si elle est vécue en profondeur, instaure un espace d'unification de notre propre cœur et de communion avec les autres. Elle est purification des relations qui, dans les continuels échanges avec les gens, risquent de devenir insignifiantes. Et **pour le chrétien, elle est le lieu de communion avec le Seigneur**. La contemplation en découle naturellement. **Dans la solitude, en effet, si l'âme est attentive, Dieu se laisse voir**. Dans le bruit il est difficile de penser, de réfléchir et d'exprimer ce que nous avons de plus fort en nous. Les amoureux le savent bien, eux qui aiment s'isoler non par indifférence pour les autres, mais par désir d'exprimer des sentiments qu'eux seuls peuvent comprendre. L'intimité est à ce prix.



La solitude est ainsi le contraire de l'isolement qui est à la fois séparation et refus de s'ouvrir aux autres. Si elle permet une connaissance vraie de soi-même, elle est source de renouvellement et d'ouverture aux autres et, plus particulièrement, à Dieu. Le Christ nous indique la voie pour assumer les solitudes subies ou imposées. **Sur la croix, il implore son Père** sans être indifférent à la demande du Bon Larron ou à l'avenir de sa mère, la Vierge Marie. La croix est un mystère d'amour !

## Le Christ face à la fidélité

*(deuxième séquence)*

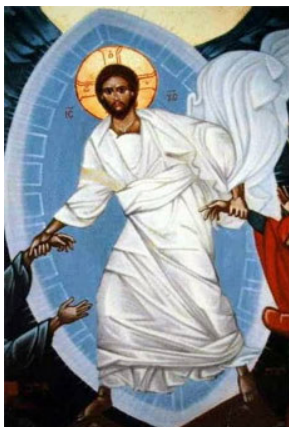
La Bible nous apprend comment le peuple hébreu a erré **quarante ans dans le désert** avant d'atteindre le pays que Dieu lui avait promis. Sortant de la terre d'exil où il se trouvait en Égypte, il a mis du temps pour atteindre Israël, sa patrie d'élection. Cette période longue et difficile lui fut, somme toute, bénéfique car ce fut un **temps d'expérience spirituelle et de découverte de Dieu**. Au point de départ de cet événement, nous trouvons **Moïse** qui vécut lui-même par avance ce long exode. S'étant enfui pour s'éloigner du Pharaon qui voulait le tuer, il garde les moutons sur la montagne du Sinaï. C'est là que Dieu lui apparaît de façon surprenante à travers un buisson ardent. Celui-ci, malgré les flammes, ne se consume pas, image de la divinité qui reste égale à elle-même. Le Seigneur se fait connaître alors à Moïse en déclarant: "*Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob*" (Ex 3, 6).



Il est impressionnant de voir comment Dieu se définit. Il ne fait pas un long développement sur ce qu'il est. Il précise simplement qu'il est le même Dieu qui s'est intéressé à chaque génération humaine. Autrement dit, Dieu est toujours Dieu et sa grandeur consiste dans la fidélité qu'il a manifestée aux hommes de façon constante. Toute l'histoire du salut s'explique par cette volonté divine d'instaurer une relation de confiance et d'amour avec nous, malgré nos défaillances et nos péchés.

Elle s'exprime par cette promesse de salut dont nous parle la Bible et qui trouve sa pleine réalisation dans la venue du Christ Jésus sur terre.

Rappelons à ce propos cette magnifique hymne des premiers chrétiens que nous rapporte St Paul :



“Souviens-toi de Jésus-Christ ressuscité d’entre les morts. Si nous mourons avec lui, avec lui, nous vivrons. Si nous souffrons avec lui, avec lui nous régnerons. Si nous le renions, lui aussi nous reniera. Si nous lui sommes infidèles, lui demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même” (II Tim 2, 8-13).

Cette fidélité du Christ, cependant, ne va pas de soi. En assumant par son Incarnation notre nature humaine, il en a subi les limites et les faiblesses. **Sa mission est d’obéir à la volonté de son Père** qui va le conduire à la mort sur la croix. On comprend dès lors les questions qu’il se pose en sa qualité d’être humain puisqu’il se demande s’il ne peut pas éviter les épreuves de sa Passion qui l’attendent. Dès le début de sa vie publique, il est tenté d’échapper à ce sort si cruel. Au désert où il se rend juste après son baptême le démon lui propose d’exercer son pouvoir soit sur les choses en transformant les pierres en pains ou sur les hommes en s’imposant par la manifestation de sa puissance.

**Ces tentations vont émailler toute sa vie publique.** Elles seront d’autant plus fortes que ses Apôtres en seront parfois la cause. C’est ainsi que St Pierre reprend Jésus lorsque celui-ci annonce les événements de sa Passion. Une autre fois, ce sont les Apôtres Jacques et Jean qui l’invitent à envoyer le feu du ciel sur le village de Samaritains qui refuse de les recevoir. La trahison de Judas est le résultat d’une déception, lui qui aurait voulu devenir riche et puissant grâce à l’action du Christ. Et enfin, Jésus va être tenté au dedans de lui-même au jardin de Gethsémani. Il se demande alors si la volonté de son Père est vraiment de se laisser arrêter et mourir misérablement sur une croix.

Ces tentations, avouons-le, ne nous sont pas inconnues car ce sont aussi les nôtres. Notre fidélité à Dieu est souvent mise à l’épreuve à cause des **difficultés de notre vie**. Nous sommes attirés, non sans raison, par la facilité de la vie, le plaisir immédiat, la jouissance d’un certain pouvoir aussi bien sur ce que nous possédons que sur les personnes que nous rencontrons.

Cette attirance est compréhensible bien qu’elle ne soit pas légitime. Nous recherchons le chemin du bonheur mais en refusant de tenir compte de ce qui constitue notre identité profonde à savoir notre relation fondamentale avec Dieu.

**L’enfant prodigue** que Jésus nous rapporte dans une de ses paraboles, pense trouver son bonheur en prenant sa liberté et en demandant à son père “donne-moi ce qui me revient”. Cet enfant est heureux car il se croit alors libre et riche. Il peut faire ce qu’il veut mais, sans se rendre compte, il a perdu le principal: sa relation avec son père, avec celui à qui il doit tout et en particulier la vie. Il le reconnaîtra plus tard quand il aura perdu tout son bien. Il s’est aimé lui-même en oubliant la source de la vie.

**La véritable fidélité**, en effet, est l’expression de notre reconnaissance envers ce qui nous fait vivre. Elle a un seul nom, celui de l’amour. Il n’y a de fidélité qu’à ce que nous aimons. Dans cet attachement qui nous provoque à donner le meilleur de nous-mêmes, nous recevons une dynamique de vie, source de joie profonde. La fidélité est l’amour de l’amour, l’amour maintenu dans toute sa vitalité. Il ne s’agit pas d’une constance faite d’inertie ou de nonchalance, mais d’une volonté de rester à la hauteur de ce qui est demandé. En effet, on ne peut aimer quelqu’un dans les limites d’un contrat et pour un temps limité. L’amour va jusqu’au bout de ses aspirations et aspire à l’éternel.

C’est pourquoi le Christ a accepté de montrer comment son attachement pour les hommes pouvait aller jusqu’au don total de sa personne.

Non seulement pendant sa vie publique il s’est appliqué à faire du bien autour de lui, mais il a voulu montrer, ce sont ses propres paroles, qu’il n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu’on aime. Sa mort sur la croix en est la preuve.



En restant fidèle à son amour pour les hommes, le Christ a démontré en même temps sa **fidélité à son Père**. Il a su lui obéir jusqu’à l’extrême limite de ses forces, sachant lui dire à la veille de sa Passion: “*Père non pas ma volonté, mais ta volonté.*” Il nous invite à faire de même comme le suggère la parabole des vierges sages et folles ou encore celle du serviteur fidèle et avisé. Savoir s’installer dans l’attente prévoyante de celui qui doit venir, voilà la marque véritable du bon serviteur. Fidélité veut dire constance dans l’attachement, loyauté dans la relation, sincérité dans le dévouement. En effet, la fidélité ne se limite pas à de bons sentiments ou à des déclarations d’intention. Elle est avant tout **un engagement de sa personne** et une volonté d’agir en conséquence. L’amour ne se prouve qu’en s’éprouvant à travers les différentes actions de la vie. Dans la parabole des talents, le serviteur qui n’a pas fait fructifier

son talent pense qu'il a été fidèle à son maître en lui rendant exactement ce qu'il lui a confié. En fait, il lui est reproché une fidélité sans amour car cet esprit que le Christ nous demande en prenant exemple sur lui comme il nous le déclare: *“Demeurez dans mon amour. Si vous garder mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour”* (Jn 15, 9s).

## Le Christ face à la prière

(troisième séquence)

Quand aura lieu le **Règne de Dieu** ? C'est la question qui préoccupe les contemporains du Christ et nous-mêmes sans doute. Les Pharisiens qui croient fermement à la résurrection des morts demandent un jour à Jésus: *“Quand va venir le Règne de Dieu?”*. Jésus se limite à leur dire que le Règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable de l'extérieur et **qu'il est déjà parmi eux**, c'est-à-dire à leur portée. Et à ses disciples qui désirent alors en savoir un peu plus, Jésus se contente de parler de la nécessité de prier constamment et de ne pas se décourager (Lc 17, 20).

Cette recommandation est assez surprenante car prier signifie au premier abord demander quelque chose en espérant l'obtenir rapidement. Malgré tout, Jésus nous invite à persévérer dans la prière. C'est le reproche qu'il fait au **jardin de Gethsémani** à ses Apôtres incapables de l'aider dans l'épreuve douloureuse qu'il affronte: *“Ainsi, leur dit-il, vous n'avez pas pu veiller une seule heure avec moi ? Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation”* (Mt 28, 40-41).

Il est vrai que, pour nous aussi, la prière est parfois difficile. Notre environnement ne nous y porte pas. On n'a plus le temps de prendre du temps, de s'accorder des moments de réflexion et de recueillement pour se tourner véritablement vers Dieu. Notre monde moderne, avec ses impératifs de production, de technique, de rentabilité ou de consommation, a laissé l'efficacité immédiate l'emporter sur la réflexion et la méditation. Il y a comme une conspiration contre toute espèce de vie intérieure avec nos occupations multiples, la hâte, le bruit, le stress physique ou psychologique, les stimulations, il faudrait dire les provocations, commerciales ou publicitaires. On pourrait développer encore les difficultés pour se plonger dans la prière. Mais ce n'est pas le principal. Quand on aime quelqu'un on ne calcule pas le temps que l'on passe avec lui. *“Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur”* dit le Christ (Lc 12, 34). La prière est d'abord un acte de foi, une volonté d'engagement de la



vie. **Quand St Paul se convertit sur le chemin de Damas**, une de ses premières demandes est d'interroger Dieu: *“Seigneur, que faut-il que je fasse?”* Et l'épître aux Hébreux nous rapporte cette **disponibilité totale du Christ** vis-à-vis de son Père : *“C'est le Christ qui, au cours de sa vie terrestre, offrit prières et supplications avec grand cri et larmes à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de sa soumission”* (Heb 5, 7).

Ce texte nous fait comprendre l'épreuve que Jésus a subie au jardin de Gethsémani. Un peu avant son arrestation par les gardes du Temple conduits par Judas, il se demande si vraiment il doit accepter les souffrances de la Passion qui l'attendent pour répondre à la volonté de son Père. Il a encore

le temps de s'échapper, mais c'est dans la prière qu'il se réfugie pour connaître ce qu'il doit faire. Nous savons alors comment il **accepte d'assumer sa mission rédemptrice** en trouvant le courage de dire: *« Mon Père, non pas ce que je veux, mais comme tu veux ! »* (Mt 26, 39).

La prière n'est pas en elle-même une épreuve, mais elle nous éprouve dans notre attachement à Dieu et donc dans notre foi. Il faudrait parler de notre mission car nous avons tous à réaliser dans notre vie la vision que Dieu a sur nous. Elle peut prendre différentes formes selon les époques de notre vie et les péripéties qui les accompagnent. Il est possible qu'elle soit accompagnée de joie, d'épanouissement comme de douleurs ou de souffrances. Elle peut se réaliser dans le déroulement de notre travail, dans la vie conjugale et familiale, à travers nos occupations de tous les jours. Le principal est de pouvoir dire à Dieu qu'il est notre Père et que nous voulons que sa volonté soit faite à travers ce que nous vivons. *“Fleuris là où Dieu t'a semé”* recommande

St François de Sales.

La véritable prière est l'accueil de cette vie que le Seigneur nous a donnée et comme il nous l'a donnée. Nous voyons que **Jésus a toujours prié aux grands moments de sa vie** : à son baptême, au début de sa mission itinérante, avant le choix de ses douze apôtres, au moment de la multiplication des pains, avant la Transfiguration, à l'occasion de l'enseignement du Pater ou de la résurrection de Lazare, au cours de la dernière Cène et, bien sûr, au moment de sa Passion, aussi bien au jardin de Gethsémani que sur la croix.

Le critère de la véritable prière est l'accueil de l'amour de Dieu dans notre vie, amour qui doit se développer et



être le premier but de nos supplications. A cette époque de l'année, il est à propos de **reprendre la fable de l'arbre et du caillou**. Il s'agissait d'un jeune chêne qui se lamentait de ne pouvoir se développer à cause de la sécheresse du sol. Sa supplication montait au ciel pour qu'il vienne à son aide. Par contre, près de lui, dormait un caillou tout content d'être et de rester ce qu'il était. Dieu, touché par la prière du petit arbre, envoya ses nuages qui se fondirent en pluie bienfaisante. Du coup, le chêne reprit de la vigueur. Il grandit et ses branches s'étendirent en tous sens au point d'aller à la rencontre des autres. Par contre, près de lui, Le caillou dormait toujours, dur et insensible, parce qu'il était disposé à ne rien recevoir.



Je dois me poser cette question: **mon Dieu, qu'en est-il de moi ?** Suis-je pareil au chêne ouvert sur le ciel ? Ou suis-je réduit à n'être qu'un caillou enfermé sur lui-même? **Prier, c'est désirer Dieu, s'ouvrir à lui et se laisser transformer progressivement à son contact.** En effet, en fréquentant Dieu, quelque chose de lui, de son être, de son amour, de sa lumière rejaillit nécessairement sur nous et nous marque. Il s'agit **d'une rencontre qui nous engage**. Parler pour le plaisir de s'exprimer ne sert à rien sinon à se faire plaisir à soi-même en utilisant l'autre comme une caisse de résonance.

Dans l'évangile de St Matthieu, Jésus condamne ceux qui prient pour se mettre en valeur ou qui rabâchent des formules d'une manière mécanique à l'exemple des païens (Mt 6, 5-8). Juste après cette mise en garde, il explique ce que doit être une véritable prière en nous confiant les demandes du Notre Père: "*Vous donc, priez ainsi: Notre Père qui est aux cieux...*"

Cette supplication est pour nous la référence de toute prière chrétienne. **Il est important, en effet de reconnaître Dieu comme notre Père et de nous adresser à lui en cette qualité.** Nous pouvons avoir confiance en lui à la fois parce qu'il nous reconnaît comme ses enfants et parce qu'il a la puissance suffisante pour nous exaucer.

C'est pourquoi nous demandons à notre Père du ciel de nous aider dans notre vie de chaque jour et de nous protéger du mal. Mais auparavant nous affirmons notre désir de répandre dans notre monde son Règne d'amour et d'y réaliser sa volonté.

Sachons nous inspirer de cette prière et y faire correspondre notre vie en sachant, comme nous le dit St Paul, que "*Dieu qui agit par sa puissance en nous peut faire infiniment au-delà de ce que nous demandons et concevons*" (Ep 3, 20). ■

YVES DANJOU.